

Prier avec bébé

« Apprenez-leur à prier. Car un enfant qui prie est un enfant heureux. » (Mère Teresa)

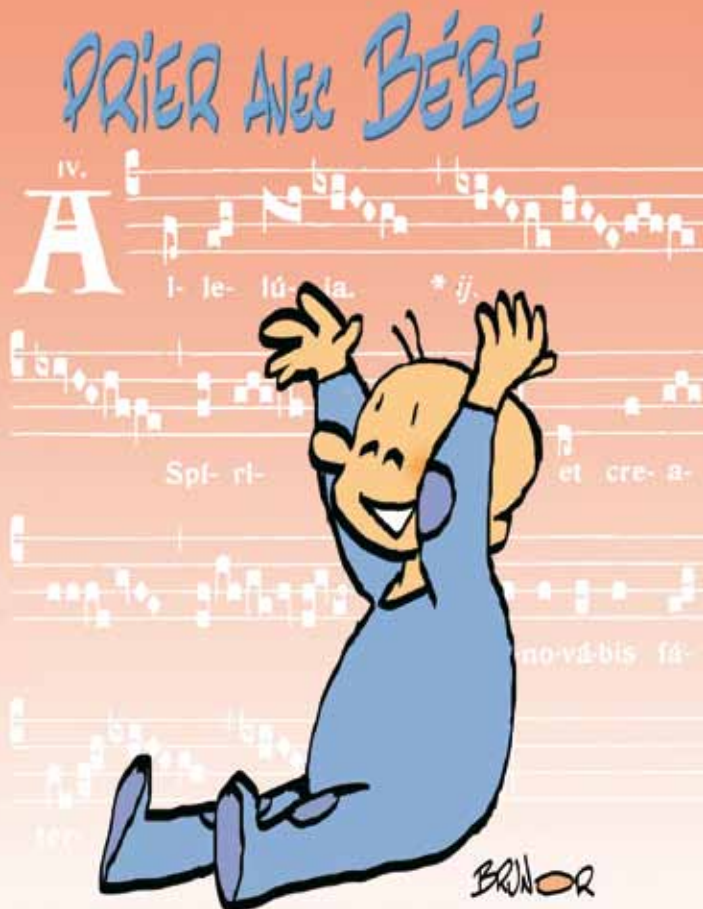
Nos enfants sont enfants de Dieu. Il n'est jamais trop tôt pour prier avec eux et leur apprendre à prier.

Pour que le temps merveilleux de la petite enfance soit vécu comme un temps de vie chrétienne, une maman vous guide en quelques pages dans la prière des tout-petits.

Les livrets MINOR :
Une question, une réponse
... à l'école des saints !



2,00 €



*J'ai regardé dormir mon tout-petit,
et j'ai compris, Seigneur...*

*À travers ses longs cils, un peu de ton Regard filtrait,
le front blanc rayonnant de l'ombre de ta Main posée,
Et sous la poitrine douce et bombée, à côté du cœur minuscule,
on sentait battre, ô Dieu, ton Cœur immense.*

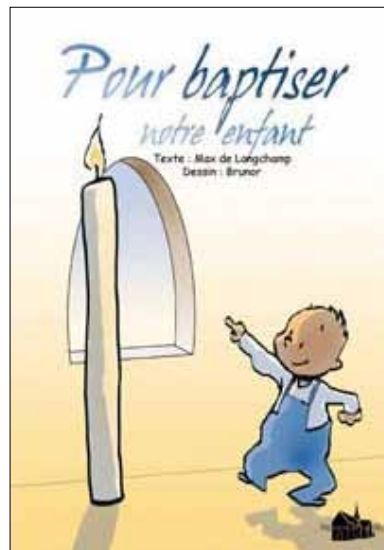
*Nos enfants sont des tabernacles...
Et nous nous étonnons, pauvres naïfs,
de leur voir demander plus de soins et d'efforts
– même avant que de naître –
Que les fleurs, lumière de l'herbe,
et les oiseaux, chants du soleil !*

*Et nous mesurons, soucieux, notre enceinte,
Nous regardons, inquiets, les branches courbes de nos palmiers,
Comme si le Seigneur ne devait pas donner la terre et l'abri
Lui-même à son temple...*

*Maître de la vie, ne t'irrite point contre nous,
pauvres fous qui nous croyons sages,
Tout semblables au mendiant refusant du riche un trésor,
De crainte qu'il ne soit trop lourd à ses épaules...*

*J'ai regardé dormir mon tout-petit, et j'ai compris, Seigneur,
Et je ne craindrai plus d'édifier chez nous
un nouveau tabernacle...*

Louise André-Delastre
Cantiques de femmes



Pour baptiser notre enfant

Textes : Père Max de Longchamp
illustrations : Brunor

Format : 15 x 21 cm ; 48 pages couleurs ; 7,50 €

Pour tous ceux qui envisagent de faire baptiser leur enfant
Une rédaction claire dans une perspective pastorale
Une présentation doctrinale et spirituelle complète
Tous les éléments pour préparer la cérémonie

**Chez votre libraire
ou sur notre site <http://www.paroisseetfamille.com>**

LA PRIÈRE

« La prière, c'est un repos. On vient tout simplement à Celui qu'on aime. On se tient près de Lui comme un petit enfant dans les bras de sa mère, et on laisse aller son cœur. »

*Sainte Élisabeth de la Trinité
(Carmélite, 1880-1906)*

Notre vie chrétienne prend son sens et ses forces dans la rencontre avec le Seigneur, dans la certitude de son amour inconditionnel pour chacun de nous, de sa Présence divine à nos côtés et en nous. Le Christ vit en nous, et notre simple désir de Dieu nous porte déjà sur son chemin.

Prier, c'est nous reconnaître dépendants de Dieu, d'une dépendance tout aimante, comme un petit enfant qui sait, avec confiance, que son papa peut tout pour lui.

Notre Père se tient au plus intime de nous, Il partage tout ce qui fait notre vie, dans les petites et les grandes choses. Il n'y a rien qui soit indifférent à notre Seigneur, Il s'est fait l'un de nous en Jésus pour nous montrer à quel point Il est proche. Donc, la prière n'est pas juxtaposée à notre vie quotidienne, elle devient notre respiration de chaque instant.

Prier régulièrement nous construit de l'intérieur, structure notre foi et nous apporte la paix du cœur.

La fidélité nous fait grandir dans la connaissance de Jésus et suscite une ferveur plus intense.

La prière est un dialogue avec Dieu, une rencontre personnelle. L'expérience de la prière nous apprend plus sur ce qu'elle est véritablement, que de longues et savantes explications.



POURQUOI LA PRIÈRE SI PETIT ?

« Dès le moment de ta conception, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein maternel, je t'ai aimé. »

Jérémie 1, 5

Il n'y a pas d'âge pour être en relation avec Dieu, puisque Dieu est notre Créateur et qu'Il nous aime bien avant que nous soyons capables de l'aimer. « Dieu lui-même nous a aimé le premier. » (1 Jean 4, 19)

Avant la naissance

Notre enfant a été conçu, puis est venu au monde grâce à notre amour, grâce à l'amour de Dieu. Nous ne pouvons nous prétendre seuls créateurs, nous participons à la Création. En même temps que nous donnons la vie, Dieu insuffle l'âme à sa créature. Ce moment est son secret. Il est à l'œuvre dès la conception et nous confie le mystère de la fécondité. La vie que nous portons est mystérieuse, fragile et belle, c'est un don de Dieu, une bénédiction.

À aucun moment de son développement l'enfant ne peut être réduit à sa vie biologique ; dès sa conception, il est un être spirituel, et Dieu se réserve le secret de sa relation avec lui.

L'attente nous prépare en douceur à ce grand bouleversement qu'est l'irruption d'un nouvel être dans notre vie. Notre capacité d'amour trouve ainsi à se

déployer magnifiquement ; notre vie en est radicalement changée : c'est sur ce chemin de l'attente, où tout est bouleversé, que beaucoup d'entre nous perçoivent un amour plus grand, et qui nous dépasse.

Il est beau et bon de faire bénir, par un prêtre, le bébé que nous portons. Nous-mêmes, parents, pouvons le bénir (dans le rituel des bénédictions, il est indiqué que ce sont les pères et mères qui peuvent bénir leurs enfants).

La Vierge Marie a porté son enfant d'une manière tout aimante et joyeuse, contemplant déjà ce si grand mystère. C'est elle qui peut nous être la plus proche dans cette expérience de la maternité. Marie nous invite à la joie en notre attente.

Il est surprenant de constater qu'il ait fallu des études scientifiques récentes, pour prouver que le petit homme en devenir est sensible aux sollicitations extérieures. Or, voici ce que nous dit l'Écriture Sainte, il y a deux mille ans déjà : « En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. » (Luc 1, 39-41) Et il est ajouté plus loin qu'il « tressaillit d'allégresse » : Jean-Baptiste perçoit avec joie la proximité de Jésus. Alors, pensons que le tout-petit prie déjà avec nous dans son abri maternel : de la même façon qu'il absorbe l'essence de nos aliments, il communique avec nous, participe d'une certaine manière à notre vie spirituelle et sacramentelle.

Comme nous sentons qu'il réagit à nos émotions, il réagit à notre prière, à notre adoration, à notre participation à la messe : un bébé à naître calmait ses mouvements dès que sa maman se mettait en état d'adoration ; un bébé de quelques semaines apaisait ses pleurs et ouvrait grand les yeux, lorsque l'orgue de l'église jouait les premières mesures d'un cantique souvent chanté durant la grossesse.

N'hésitons pas à associer cet enfant à naître à notre prière, personnelle et en foyer.

Partageons notre attente avec Jésus et Marie. Il sera alors tout naturel de l'éveiller à la foi dès les premiers instants de son arrivée parmi les hommes.

Avec bébé

« Par la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es préparé une louange. »

Psaume 8,3 et Matthieu 21,16

La naissance de l'enfant, l'action de grâce (c'est-à-dire le remerciement à Dieu) qu'elle suscite, renforce notre habitude de prier, ou nous en donne l'envie, et elle confère un dynamisme nouveau à une foi hésitante.

Il n'y a pas un temps pour apprendre au petit la vie, et un autre plus lointain pour lui parler de Dieu ou, mieux, pour qu'il parle à Dieu. Pourquoi pensons-nous que nos enfants sont trop petits pour avoir une vie spirituelle, alors que nous sommes si souvent

convaincus qu'ils ont d'immenses capacités dans tous les domaines ?

Lorsque Jésus nous dit de laisser les enfants venir à Lui (Matthieu 19, 13-15), ce n'est pas uniquement pour les prendre sur les genoux et les embrasser ; c'est pour nous dire que les petits sont capables, au-delà de ce que nous pourrions penser, de s'approcher véritablement de Lui, de connaître réellement l'intimité du cœur de Jésus. Leur prière, leur union à Jésus ou à sa Mère, est souvent bien plus profonde qu'on ne le croit.

Il ne s'agit pas de conformer nos enfants aux images pieuses que nous pourrions souhaiter, mais de laisser et d'aider la grâce de Dieu s'épanouir librement. Notre rôle d'éducateur est de favoriser le mieux possible l'épanouissement de tous les dons, tous les « possibles » qu'ils ont en eux. Il semble très important que nous reconnaissons humblement que notre enfant nous échappe par moment, car il est lui-même, et que nous sommes davantage des jardiniers que des potiers. Le potier, c'est l'Esprit-Saint, et nous devons le laisser agir et l'aider.

Bébé est là et nous allons faire connaissance, créer des liens. Bien souvent, sa présence nous inonde d'un sentiment inconnu, d'une tendresse jamais encore ressentie, d'un certain respect également : ce tout-petit, au creux de nos bras, possède un mystère que nous ne pourrions jamais percer. Nous sentons déjà ce secret intérieur que seul le

Seigneur connaît. Nous ne posséderons jamais cet enfant ; nous ne mettrons jamais la main sur son âme. Sa vie a une valeur infinie, car il est lui, unique, et aimé d'abord par Dieu.

Dieu nous confie la vie, et c'est un immense privilège et devoir d'en être les responsables. Cette mission n'est pas nouvelle, puisqu'elle existe depuis le commencement, mais chaque famille est absolument unique dans le plan de Dieu.

Notre proximité avec notre bébé nous fera grandir dans le don de nous-mêmes, de notre temps. Notre humble respect devant l'œuvre de Dieu et la confiance qu'il nous fait, nous rendra proches de Lui d'une nouvelle façon.

Si nous avons plusieurs enfants, prenons du temps avec chacun d'eux. Il semble que le petit enfant entrera plus facilement dans le mystère d'une relation personnelle avec Jésus, s'il a d'abord une relation unique avec sa maman et son papa.

Chaque soir, bénissons notre petit enfant avant qu'il s'endorme. Traçons une petite croix sur son front, en silence, ou en disant par exemple : « Jésus et Marie, veillez sur lui, protégez-le. »

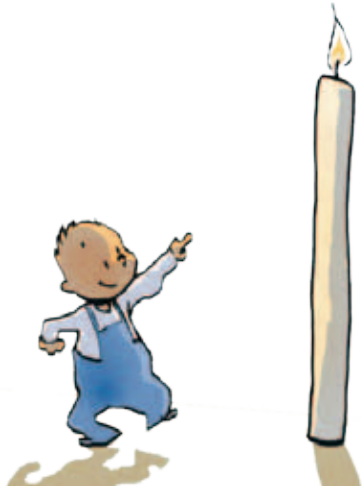
À partir de 3-4 ans, il y aura mille manières de l'éveiller à la prière, à la vie que Dieu nous donne. Mais pour le moment, notre enfant vient de naître, il ne peut parler ou faire des choix. Tout ce qu'il va apprendre lui viendra par ses parents. Il est, dans

tous les sens du mot, porté par ceux qui l'élèvent : c'est porté dans les bras qu'il découvre le monde ; c'est porté dans les bras qu'il se familiarise avec cet instant de rencontre qu'est la prière. Nous sommes en quelque sorte des « porte-parole » de Dieu pour lui ; ce sont nos mots qui vont monter vers Dieu en lui.

Par des phrases toute simples, nous prions avec lui. Il ne peut encore vivre consciemment cette prière, mais la relation entre lui et Dieu existe déjà. L'Esprit-Saint est à l'œuvre en lui.

L'habitude de prier ensemble sera prise, et plus tard il pourra reprendre de lui-même un dialogue personnel avec son Père.

Laissons parler notre cœur tout simplement ; Dieu n'a que faire de formules compliquées, Il nous veut vrais et aimants.



« Apprenez-leur à prier. Car un enfant qui prie est un enfant heureux. »

Sainte Mère Teresa de Calcutta

Notre désir d'éveiller notre petit enfant à Dieu ne peut s'enraciner que dans notre foi personnelle. On ne transmettra à un enfant que ce qui est vécu en vérité. Le témoignage vivant est toujours plus formateur que les leçons.

Nous prions avec notre enfant, nous ne le ferons pas prier. Nous ne serons pas spectateurs de sa prière. Notre cœur lui-même sera tout tourné vers Jésus. Sinon la prière sera plaquée, artificielle, non crédible par l'enfant, et sans aucun fruit. Tâchons de prier « vrai », quel que soit l'âge.

Dans une famille où l'on prie déjà ensemble, le bébé s'intégrera de façon naturelle. Les expressions le pénétreront, l'atmosphère lui deviendra familière, même s'il ne comprend pas tout.

La forme de la prière compte moins que la disponibilité du cœur. C'est l'attitude intérieure d'accueil à ce que veut nous dire Jésus qui en fera la qualité, plus que les mots, la longueur ou le déploiement d'éléments extérieurs, même si la place de tout ce qui est symbolique et visuel est primordiale, pour l'enfant comme pour nous.

Utilisons des expressions toute simples. Il n'y a pas une prière réservée aux petits, et une autre pour les adultes. Si les mots utilisés sont mièvres, moralisateurs ou infantilisans, et ne nous conviennent pas en tant qu'adultes, c'est qu'ils ne conviennent à personne. La prière n'est pas non plus une occasion, lorsque les enfants sont plus grands, de faire passer nos messages éducatifs (obéissance, politesse, etc.). C'est un langage d'amour qu'il nous faut employer.

Le petit enfant vit dans l'instant présent; il est entier, car il n'a pas les entraves psychologiques (blocages, pudeurs, peur du regard des autres, etc.) des plus âgés. Il peut nous apprendre beaucoup sur la prière spontanée et joyeuse qui surgit de tout son être !

Remarquons aussi cette immense capacité qu'a l'enfant, en grandissant, de prier pour les autres. Il y met tout son cœur, toute son âme, allant directement à Jésus.

On apprend à prier en... priant. La régularité est importante dans cette optique. Chaque famille adopte un rythme qui lui est propre, tout en respectant une certaine fidélité. Certains jours, nous sommes moins disponibles, il y a trop de préoccupations, de tensions, ou bien le temps manque, ou ce sont les mots qui ne viennent pas; il est bon de s'y obliger quand même. La prière sera raccourcie ou plus silencieuse; offrons alors notre incapacité du moment, demandons davantage de paix intérieure. Alors cette prière pauvre deviendra, avec l'aide de Jésus, source d'apaisement.

L'éveil à la vie que nous souhaitons pour notre enfant est le chemin pour la rencontre avec Dieu, même et surtout dans ce qu'il y a de plus banal. L'éveil à la foi se fait à partir de ce que vit l'enfant. Nous nous servons de tout ce qui fait sa vie pour parler à Marie ou à Jésus, pour louer et remercier le Seigneur.

À quel moment prier ?

Nous pouvons prendre quelques secondes le matin et (ou) le soir pour nous arrêter devant le coin prière, dire une phrase, allumer une bougie, présenter une icône ou une image au bébé.

Veillons, pour la prière, à ce que le bébé soit dans un moment de calme, où il n'ait ni faim, ni sommeil, de telle sorte que ce moment soit vécu avec plaisir, un moment que nous désirerons.

Le bébé a besoin de rites pour se situer dans le temps, et celui de la prière peut s'installer très tôt si l'on respecte ces conditions élémentaires. Mais la vie courante offre bien d'autres occasions de prier, et peu à peu, une prière continue et personnelle va s'installer: cette prière vécue en dehors des temps prévus en famille, bébé étant seul avec maman, favorisera l'apprentissage de l'intimité avec Dieu pour plus tard.

De quoi est-il capable ?

• **De zéro à quatre mois** environ, dans les bras d'un des parents, bébé entendra la mélodie des voix familières, il verra briller la flamme des bougies, il ressentira que c'est un moment bien particulier.

• **Vers cinq-six mois**, il commencera à fixer une image, une icône, le décor du coin-prière.

• **Après un an**, il nous emmènera lui-même à l'endroit de la prière, tentera d'embrasser la statuette de la Vierge. Veillons à ne pas laisser à sa portée des objets fragiles auxquels nous tenons : réservons-lui une statuette en bois, ou en tout cas quelque chose de facilement remplaçable. Mais veillons à ce que tout ce qui se trouve dans ce lieu y reste, pour l'éduquer au sacré : les objets religieux ne sont pas des jouets à laisser traîner dans toute la maison.

• **Entre dix-huit mois et deux ans**, le tout-petit chantera maladroitement « Alléluia », portera la main à son front pour ébaucher un signe de croix, et balbutiera à sa manière les premiers mots du « Notre Père » ou du « Je vous salue Marie ». Une suggestion : il serait souhaitable qu'il entende régulièrement ces deux prières pour s'en imprégner. Même s'il n'en comprend pas encore le sens, il saura qu'elles s'adressent à quelqu'un, à un Père qui l'aime comme son papa, et plus encore que son papa, à une Mère qui l'aime comme sa maman, et plus encore que sa maman. Et c'est comme cela qu'il entrera de plain-

pied dans un mystère qui se dévoilera à lui au fur et à mesure du développement de son intelligence.

Un petit enfant participe de tout **son corps**. Nous pouvons rapidement l'éduquer aux gestes de la prière (signe de croix, génuflexion, prosternation), ainsi qu'à des manières de prier différentes des plus habituelles, telles que des prières ou des chants gestués.

La première année, il est relativement facile de l'emmenner avec soi à **la messe**. Ne pas oublier son « doudou », un biscuit, son biberon, des petits jouets... silencieux ! Si on l'allaite, cela peut être fait de façon très discrète (les mamans qui en ont l'habitude le savent bien).

Si l'église est grande, il est plus facile de circuler dans les déambulateurs, en lui montrant les statues, les cierges, les vitraux : les petits sont très sensibles à leurs belles couleurs : l'église lui devenant familière, l'enfant s'y sentira chez lui, ce qui est bien ce que nous désirons !

Dans une église plus petite, mieux vaut ne pas se placer trop loin de la sortie, pour un repli discret en cas de pleurs bruyants. Il est aussi important que les jeunes enfants soient accueillis avec bienveillance dans une assemblée – malgré leur incapacité à rester complètement silencieux – que, pour les parents, de veiller à ne pas imposer des hurlements trop perturbants.

L'éduquer au silence

Il est plus que souhaitable que, dans la vie de tous les jours, nous sachions apprendre aux enfants de tous les âges à faire silence. Ce silence pourra n'être que de quelques secondes pour le petit, pour atteindre plusieurs heures à l'âge adulte.

Le silence extérieur produit le silence intérieur: sans ce silence, il n'y aura ni prière, ni perception de la Présence divine, ni écoute de Dieu ou d'une autre personne.

La qualité du silence de l'enfant sera liée à l'ensemble de son éducation; pour qu'il le découvre, évitons-lui de baigner à longueur de journée dans le bruit de la radio ou de la télévision, ou d'une musique ininterrompue. Certains parents ne peuvent passer un moment en étant seul et sans quelque fond sonore; auraient-ils peur de se retrouver face à eux-mêmes? Ce silence serait-il pour eux celui d'une solitude insupportable, plutôt que celui d'une écoute aimante, comme le silence de Marie? « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Luc 2, 19)... en silence: en elle, point de bavardages ou de paroles inutiles.

Imposer un silence rigide juste au moment de la prière serait malvenu. Le vrai silence est sans crispation, il s'apprend au jour le jour. Nous aurons du mal à obtenir le silence extérieur d'un enfant s'il n'est pas capable de l'avoir en lui, au moins un peu, c'est-à-dire s'il n'en fait pas l'expérience dans la maison.

Ou alors il se taira simplement pour nous faire plaisir, sans qu'il y ait une réelle adhésion personnelle. Une « mise en condition » préalable est de toute façon souhaitable au début de la prière: prenons quelques secondes pour faire silence, loin de toute source de bruit; fermons la porte, diminuons la lumière, parlons doucement, allumons les bougies lorsque tout le monde est installé et ne bouge (presque) plus... Tout cela favorise un beau et vrai silence, qui conduit à une intériorité véritable.

Que lui dire ?

Jésus

On parlera du « petit Jésus » uniquement lorsqu'il s'agira de l'Enfant de la crèche. Cette expression utilisée à tout bout de champ donne une image étriquée de Dieu; ce n'est pas parce que l'enfant est petit qu'il ne faut pas lui parler de Jésus adulte. Apprendre à dire, à répéter le nom de Jésus constitue une prière si belle ! Employons tous les noms : Dieu, Seigneur, Père, Jésus...

Marie

N'oublions jamais de prier Marie, de nous mettre sous sa protection, de lui demander son intercession : elle est si proche du cœur des petits enfants. Dès sa naissance, nous pouvons murmurer à notre bébé quelques mots sur Marie, par exemple: « Bonsoir Marie, protège-nous! », « Marie, maman de Jésus,

prie avec nous ! », « Marie, c'est toi que Dieu a choisie... », « Marie, donne-moi un cœur rempli d'amour pour Jésus ! » On peut aussi dire simplement une ou deux phrases du « Je vous salue Marie ».

La Parole de Dieu

Nous pouvons dire aussi une petite parole de l'Écriture, ou bien, selon son attention, lui raconter un passage de la Bible. Il ne confondra pas un conte de fées avec la Parole de Dieu dans la mesure où nous ne la raconterons pas nous-mêmes de la même manière. Et lorsque nous raconterons une histoire de Jésus, notre attitude ne sera pas la même qu'en racontant une histoire imaginaire, car nous témoignerons alors de ce qui nous fait vivre.

Contempler

Apprenons au tout-petit à admirer et louer le Seigneur pour la Création, à le remercier pour tout ce qu'il nous donne, et surtout pour son amour pour nous ; apprenons-lui à admirer la beauté de ce qui nous entoure, à savoir s'étonner et à rendre grâce pour la vie.

Rédaction : Wanda CHEVALIER
Illustrations : Brunor
© Paroisse et Famille, 2^e tr. 2018
ISBN : 978-2-909271-62-0



*J'ai regardé dormir mon tout-petit,
et j'ai compris, Seigneur...*

*À travers ses longs cils, un peu de ton Regard filtrait,
le front blanc rayonnant de l'ombre de ta Main posée,
Et sous la poitrine douce et bombée, à côté du cœur minuscule,
on sentait battre, ô Dieu, ton Cœur immense.*

*Nos enfants sont des tabernacles...
Et nous nous étonnons, pauvres naïfs,
de leur voir demander plus de soins et d'efforts
– même avant que de naître –
Que les fleurs, lumière de l'herbe,
et les oiseaux, chants du soleil !*

*Et nous mesurons, soucieux, notre enceinte,
Nous regardons, inquiets, les branches courbes de nos palmiers,
Comme si le Seigneur ne devait pas donner la terre et l'abri
Lui-même à son temple...*

*Maître de la vie, ne t'irrite point contre nous,
pauvres fous qui nous croyons sages,
Tout semblables au mendiant refusant du riche un trésor,
De crainte qu'il ne soit trop lourd à ses épaules...*

*J'ai regardé dormir mon tout-petit, et j'ai compris, Seigneur,
Et je ne craindrai plus d'édifier chez nous
un nouveau tabernacle...*

Louise André-Delastre
Cantiques de femmes